

*Des livres*

Gilles Fumey  
14 octobre 2009

## De la raison cartographique (Franco Farinelli)

[Franco Farinelli](#), De la raison cartographique, CTHS-Editions, 2009



Avec ce petit livre, nous ouvrons une très vaste fenêtre de la géographie. Celle d'un Italien parmi les plus doués de sa génération. Franco Farinelli est un géographe « critique » qui veut rompre avec ce qu'il appelle la raison cartographique qui s'est substituée à la pensée de l'espace. Car, pour lui, nos problèmes d'espace ont été traduits par des cartes. Des cartes qui ont modelé profondément la pensée occidentale. **C'est là un vaste problème car, pour Farinelli, les géographes n'ont pas été critiques à l'égard des cartes, comme l'art contemporain** a tenté de le montrer dans l'exposition « Terre natale. Ailleurs commence ici » de R. Depardon et P. Virilio à la Fondation Cartier dans l'hiver 2008-2009 à Paris.

La question est d'autant plus pressante que **la carte est aujourd'hui impuissante à rendre compte, en tant que *medium*, du monde actuel**. Comment faire émerger sur un document cartographique les réseaux informatiques ou financiers ? Les migrations dans leur complexité ? Pourtant, leur rôle dans la gouvernance des territoires est capital.

Farinelli propose une belle promenade érudite chez les grands penseurs de l'espace en Occident. Avec *L'Odyssée* d'Homère, il fait émerger dans le récit du combat entre le cyclope et Polyphème une « mesure linéaire standard », la ligne d'horizon. Cette séparation d'entre le Ciel et la Terre, les hommes vont la mesurer et elle fera naître l'espace, le concept d'espace, l'espace mesurable. Ulysse, dans sa fuite, ne va-t-il pas compter les coups de rame pour mesurer la distance nécessaire pour s'échapper ?

De l'espace naît la géographie, « l'écriture du monde ». Depuis Anaximandre (Ve siècle avant J.-C.) qui aurait dessiné la première carte jusqu'à aujourd'hui, nous dit Farinelli, **c'est toujours l'impossibilité de saisir le monde** que les hommes tentent de conjurer. Et encore, avec la carte, ils n'en connaissent que l'image ! Nous voilà prévenus. La pensée de Farinelli chemine dans les grands empires et les vastes systèmes routiers. Elle rapproche Ulysse de

Christophe Colomb. Elle rappelle que le labyrinthe est une somme de lignes appartenant au désir. Avec le triangle, la pyramide, les toponymes, l'homme pétrifie les noms dans des éclats de rire (Horkeimer, Adorno). Fasciné par la syntaxe des routes, notre explorateur semble se résigner : « Les cartes sont un sous-ensemble de la mathématique, donc une restitution inachevée du monde ».

Franco Farinelli explique comment Ptolémée invente la projection, autrement dit, la manière d'enlever au monde sa troisième dimension par une grille de parallèles et de méridiens. C'est la définition d'une équivalence mathématique entre le globe et la surface plane de la carte que le géographe traduit le monde en espace. Christophe Colomb qui calculait ses distances comme si le monde était une table, comptait arriver à l'est en passant par l'ouest.

Pour Franco Farinelli, **c'est le récit de la Terre écrit de Strabon à Carl Ritter qui a conduit à l'invention du paysage**. Grâce à ses voyages équinoxiaux, Alexandre de Humboldt crée le paysage en se servant des codes en vigueur dans la bourgeoisie de l'époque : le pittoresque qui inspirera, avec l'impression sensible (*Eindruck*), la contemplation d'un tout indistinct. La deuxième étape fabrique un regard scientifique (*Einsicht*) en isolant chaque composante de l'ensemble pour l'analyser rationnellement. L'outil des géographes était né. Car le paysage humboldtien, ce « tableau de la nature », restitue la troisième dimension effacée par la carte. Et surtout, il donne raison à Kant qui propose, contre Linné, une classification des espèces en vertu de leur proximité. Intégrées par un récit et par le paysage, les choses du monde sont envisagées dans leur totalité complexe.

La rupture d'aujourd'hui tient au fait que le *medium* cartographique ne parvient plus à cartographier des espaces de flux, hypermobiles. Comment Google Earth et le GPS transforment-ils notre manière de penser le monde ? Franco Farinelli décortique les habitudes et les paresse de la pensée qui cartographie. En quoi la réduction cartographique est dangereuse pour rendre compte de la complexité de l'espace ?

C'est dans une très belle écriture que Franco Farinelli emmène le lecteur, bousculant ses certitudes en de belles formules ciselées appelées à devenir des classiques de la pensée géographique. Sur la ville, l'Etat, les distances, *etc.*, Farinelli nous prend constamment à rebrousse-poil. Ainsi, de la modernité, il en voit la traduction dans l'Etat territorial, dont la route, « fruit mûr de l'époque baroque » est le modèle du chemin de fer et de l'autoroute (*Autobahn*, littéralement « chemin de fer pour automobile »), allant jusqu'à penser que la voie ferrée coïncide avec la maturité de l'Etat et l'autoroute avec l'amorce de son déclin.

A l'issue de la lecture de **ces trois marches de la pensée farinellienne (la pyramide et le triangle, le paysage et l'icône, et enfin, la ville, la carte, l'espace)**, on a le sentiment très agréable d'avoir été immergé dans la matrice de la géographie. Une matrice qui ne cesse de reconfigurer notre rapport au monde. Avec son immense culture, Franco Farinelli déjoue les pièges de notre esprit avec malice et talent : « Personne ne nous avait jamais expliqué que les bâtons, ces petits segments, rectilignes très artificiels par lesquels nous avons été initiés au mystère de l'écriture étaient des lances de guerrier ». Lecteur, c'est aussi une lance de guerrier que tu tiens entre les mains.

Gilles Fumey

